

le prolétaire

bimensuel

parti communiste international (programme communiste)

CE QUI DISTINGUE NOTRE PARTI : La revendication de la ligne qui va de Marx à Lénine, à la fondation de l'Internationale Communiste et du Parti Communiste d'Italie (Livourne, 1921) ; la lutte de la Gauche Communiste contre la dégénérescence de l'Internationale, contre la théorie du « socialisme dans un seul pays » et la contre-révolution stalinienne ; le refus des Fronts populaires et des blocs de la Résistance ; la tâche difficile de restauration de la doctrine et de l'organisation révolutionnaires, en liaison avec la classe ouvrière, contre la politique personnelle et électoraliste.

Correspondance :
20, rue Jean-Bouton - 75012 Paris

Versements :
Chèque bancaire ou
C.C.P. 2.202-22 Marseille

Ed. resp. : F. Gambini
20, rue Jean Bouton
Paris 12ème

Dix ans après le coup de Prague :

A L'EST COMME A L'OUEST, LA REVOLUTION COMMUNISTE EST NECESSAIRE !

PROLETAIRES, CAMARADES,

En Août 68, l'Etat russe envahissait la Tchécoslovaquie au grand dam des démocrates bourgeois occidentaux et mettait ainsi une fin brutale à la tentative d' "indépendance" de cet Etat. Dix ans après, la confusion dans l'analyse de cet événement, significatif de la nature des Etats du bloc de l'Est, règne toujours en maître. Il est donc nécessaire de rappeler la signification réelle de cette intervention militaire et de démasquer toutes les inepties politiques proférées à cette occasion et ranimées aujourd'hui par les démocrates bourgeois et petits-bourgeois de toute étiquette.

Contrairement à toutes les prétentions théoriques de Staline (retranchées en chœur par les PC occidentaux), l'URSS n'a jamais atteint le stade de la production socialiste - production pour la satisfaction des besoins les plus larges de l'humanité et non pour l'accroissement du Capital par la production de plus-value, production qui sous-entend donc l'abolition du salariat et l'abolition du marché par la répartition contrôlée des biens produits - mais en est restée au stade où la révolution d'Octobre ne pouvait que la mener sans la révolution en Europe, c'est à dire au stade d'un capitalisme d'Etat qui ne se différencie en rien dans ses lois fondamentales (production de marchandises et salariat) du capitalisme occidental. Les buts immédiats de la révolution d'Octobre étaient non pas de créer le socialisme mais les bases indispensables à son développement futur.

La trahison de Staline fut de coller à ce provisoire mais indispensable capitalisme d'Etat l'étiquette de "Socialisme" et par conséquent de rendre compatibles la production de marchandises et le salariat avec le socialisme. Sur de telles bases il n'y avait plus qu'un pas à franchir vers la théorie du "Socialisme dans un seul pays". Entraînée sur un tel terrain la défense du socialisme ne signifiait plus que la défense des intérêts capitalistes nationaux de l'Etat russe. Cette

défense des intérêts économiques du puissant Etat russe (du moins militairement) passa, comme pour toute puissance capitaliste importante, par la recherche et la conquête de marchés extérieurs stables et garantis comme chasse gardée.

Telle fut la signification du partage de la Pologne lors du Pacte Germano-soviétique en 38, du partage de l'Europe en 44 à Yalta où l'impérialisme russe s'octroyait la partie Est, et telle fut la signification de la création du COMECON et du Pacte de Varsovie qui renforçaient l'emprise économique-militaire de l'URSS dans cette zone. Comme pour tous les Etats de cette région, le développement économique de la Tchécoslovaquie fut donc soumis au contrôle direct de l'Etat russe et subordonné à ses intérêts de grande nation capitaliste.

La tutelle sociale-impérialiste de l'URSS se révéla par l'impossibilité pour la Tchécoslovaquie de résoudre la crise qui dès 62 secouait l'économie nationale. C'est de cette situation de crise que surgirent les théoriciens - dont Dubcek devint le chef de file politique - d'un "développement autonome" de la Tchécoslovaquie et de la libération de l'économie par la mise en concurrence des entreprises. La rébellion tchécoslovaque ne représentait donc que la volonté du Capital national de se libérer de la tutelle russe. L'intervention militaire russe fut donc la seule possibilité pour le social-impérialisme de maintenir cette chasse gardée pour l'écoulement de ses marchandises et le pillage du potentiel industriel de la Tchécoslovaquie. Elle ne fut pas une nécessité pour enrayer une soi-disante contre-révolution mais simplement le moyen de mettre fin à ce mouvement centrifuge.

Pour l'impérialisme occidental le "rêve de liberté de Prague" correspondait parfaitement à ses rêves - bien réels ceux-là - de trouver de nouveaux débouchés à ses marchandises et ses capitaux. Il est en effet une loi bien établie dans l'histoire du capitalisme : l'impérialisme d'un bloc a toujours soutenu les menées centrifuges d'une nation d'un

autre bloc - au nom des libertés - pour mieux récupérer dans son aire d'influence cette nation et en conséquence affaiblir l'impérialisme concurrent. Notons en passant que la Chine est passée maître dans ce jeu là.

PROLÉTAIRES, CAMARADES,

Ceux qui aujourd'hui se rangent du côté des démocrates sont ceux qui objectivement soutiennent l'ouverture de la Tchécoslovaquie à l'impérialisme occidental et prennent ainsi fait et cause pour l'impérialisme de leur bourgeoisie contre l'impérialisme russe. Ceux qui partent en bataille contre le centralisme bureaucratique de l'Etat russe en lui opposant la démocratie sont les mêmes que ceux qui hier appelaient les prolétaires à défendre la démocratie contre le totalitarisme fasciste en 39 ou contre l'héritage de Bismarck en 14. Ce sont les alliés objectifs de la bourgeoisie pour saboter toute solution prolétarienne à la crise, en liant la classe ouvrière aux intérêts nationaux de l'Etat qui les exploite.

Que ce soit dans l'occident démocratique ou dans la Tchécoslovaquie et l'URSS staliniennes, le prolétariat se fait exploiter de la même manière par le Capital. Il n'a donc jamais à prendre fait et cause pour un Etat bourgeois même si celui-ci subit la contrainte économique et militaire d'un plus puissant que lui (telle fut la règle des communistes, guidés par Lénine, en 1915 après la trahison des social-chauvins de la deuxième Internationale qui votèrent les crédits de guerre dans tous les pays belligérants). Il n'a que le devoir de lutter contre son propre Etat dans la solidarité la plus totale avec le prolétariat de la nation dominante. Quant aux prolétaires de la nation dominante, ils n'ont que le devoir de lutter contre leur propre Etat pour l'empêcher de défendre ses intérêts par l'oppression des nations faibles.

PROLÉTAIRES, CAMARADES,

Une telle attitude internationaliste a pour prémisses la renaissance des luttes prolétariennes. Au travers de ces luttes, le prolétariat, en défendant ses intérêts propres, se réappropriera ses armes de classe pour s'opposer à l'exploitation capitaliste et à l'Etat qui en garantit les conditions. Aujourd'hui le prolétariat du bloc de l'Est commence à renouer avec la tradition des luttes immédiates (en Pologne notamment) et à s'affronter de plus en plus avec son Etat. Par ses luttes il démontre de manière irréfutable l'existence du capitalisme et du salariat dans les démocraties populaires ainsi que l'antagonisme irréductible entre les intérêts du Capital et du Travail.

Demain l'exigence d'une lutte internationaliste nécessitera la direction du Parti de Classe mondial, seul défenseur du programme communiste invariant, dont l'implantation et la naissance dans les pays de l'Est ne pourra se faire, comme en Occident, que sur la base d'un clair bilan de la période de contre-révolution stalinienne.

- A BAS L' ETAT BOURGEOIS QU'IL SOIT DE L'EST OU DE L'OUEST !
- A BAS LA DEMOCRATIE ET SES PROPAGANDISTES, VERITABLES OBSTACLES A LA REVOLUTION !
- A BAS LE SOCIAL-CHAUVINISME QUI REVENDIQUE POUR LES ETATS BOURGEOIS L'INDEPENDANCE NATIONALE !
- VIVE L'UNITE INTERNATIONALE DU PROLETARIAT !
- VIVE LE SOCIALISME, SOCIETE SANS SANS CLASSE DONC SANS SALARIAT, SANS NATION ET ECONOMIE NATIONALE !

-----ooo000ooo-----

Brochures "LE PROLÉTAIRE"

- 1 - Solidarité de classe avec les prolétaires chiliens (2 F)
- 2 - Solidarité de classe avec les prolétaires sous l'uni-forme (2 F)
- 3 - Solidarité de classe avec les prolétaires immigrés (3 F)
- 4 - Pour l'unité des exploités du Maghreb ! (épuisé)
- 5 - Question féminine et lutte de classe (3 F)
- 6 - Qu'est-ce que le socialisme ? (Socialisme scientifique contre « Socialisme national » algérien) (4 F)
- 7 - La grève des nettoyeurs du métro (Leçons et bilan) (4 F)
- 8 - Violence, terrorisme et lutte de classe (4 F)
- 9 - Elections et gouvernement de gauche, mystification bourgeoise (4 F)
- 10 - Postiers en lutte (Créteil, janvier 78) (5 F)

DÉFENSE DE LA CONTINUITÉ DU PROGRAMME COMMUNISTE

Ce volume de 224 pages constitue un recueil des thèses fondamentales de notre courant publiées de 1920 à nos jours, précédées d'amples introductions les situant dans leur contexte historique.

- Sommaire :
- Thèses de la fraction communiste abstentionniste du Parti Socialiste Italien (mai 1920).
 - Thèses sur la tactique du Parti Communiste d'Italie (Thèses de Rome, 1922).
 - La tactique de l'Internationale Communiste. Projet de thèses présenté par le P.C. d'Italie au IV^e Congrès mondial (Moscou 1922).
 - Projet de thèses présenté par la Gauche au III^e Congrès du P.C. d'Italie (Lyon, 1926).
 - Nature, fonction et tactique du parti révolutionnaire de la classe ouvrière (1945).
 - Thèses caractéristiques du parti (1951).
 - Considérations sur l'activité organique du parti quand la situation générale est historiquement défavorable (1965).
 - Thèses sur la tâche historique, l'action et la structure du parti communiste mondial, selon les positions qui constituent depuis plus d'un demi-siècle le patrimoine historique de la gauche communiste (1965).
 - Thèses supplémentaires sur la tâche historique, l'action et la structure du parti communiste mondial (1966).